

62 Petite histoire des cafés littéraires du 6^e

Balade



Petite histoire

des cafés littéraires du 6^e





Les cafés du sixième arrondissement sont connus pour accueillir la fine fleur de la littérature et des arts. On pense à Saint-Germain-des-Prés, bien sûr, mais aussi à Montparnasse... Du Procope (1686), qui vit éclore la réflexion enflammée des Lumières, au non moins illustre Café de Flore (1887), dont le prix récompense un jeune écrivain talentueux, le guide du 6^e vous convie à un parcours historique - et non exhaustif - au fil de cinq lieux d'effervescence artistique, littéraire et politique de l'arrondissement.

A short history of the literary cafés of the 6th arrondissement

The cafés of the 6th arrondissement are famous for having hosted the most eminent intellectuals and personalities. The area of Saint-Germain-des-Prés was of course highly renowned, but also that of Montparnasse... From Le Procope (1686), which saw the forming of the passionately rational ideas of the Enlightenment to the no less illustrious Café de Flore (1887) whose award is given to young talented writers, this guide book takes you on a chronological journey through five hubs of the artistic, literary and political scene of the 6th arrondissement.

Le Procope - 1686

Le Procope est tout simplement l'un des plus vieux cafés de Paris. Célèbre à tous égards, il l'est en particulier pour avoir été le théâtre où furent élaborés bien des projets marquants, comme la rédaction d'articles de l'Encyclopédie par Diderot, la préparation de la constitution américaine par Benjamin Franklin, ou ce mot d'ordre lancé le 10 août 1792 d'attaquer le palais des Tuileries.

« *Ce fut dans cet établissement que les Parisiens prirent pour la première fois des glaces* », lit-on dans *Les cafés artistiques et littéraires de Paris*, une monographie écrite par Auguste Lepage en 1882. La consommation de café fit aussi sa réputation, importé à la cour de France à la fin du 17^e siècle par l'ambassadeur de Turquie Soliman Aga, avant d'être vendu dans

les établissements auquel il donna son nom.

En 1686, le Sicilien Francesco Procopio dei Coltelli, arrivé en France seize ans plus tôt, achète ce qui va rapidement devenir l'un des cafés littéraires les plus courus. On y parle littérature au 17^e siècle, où c'est une succursale de l'académie toute proche, philosophie au 18^e siècle quand Voltaire, Rousseau et Diderot s'y rencontrent, politique à la Révolution où c'est un club dirigé par Hébert, littérature et politique au 19^e, avec Sand, Musset, Verlaine ou Anatole France, tandis que Gambetta y jette les bases de ses réformes sociales. Certes, le lieu est aujourd'hui plus touristique que littéraire ou philosophique. On y admire les portraits peints du rez-de-chaussée, la reproduction de la

Déclaration des Droits de l'Homme, le chapeau de Napoléon ou les inscriptions « Citoyens » et « Citoyennes » aux portes des toilettes. Vous y accédez par la rue de l'Ancienne-Comédie ou par le passage de la Cour du Commerce-Saint-André, face à la somptueuse Cour de Rohan qui borde un pan de l'enceinte Philippe Auguste, rare vestige du Paris moyenâgeux. Enfin, comme le Flore ou les Deux Magots, le Procope a aussi ses prix littéraires, celui de l'Humour noir, le prix Jean-Zay et, depuis 2011, le « prix Procope des Lumières » qui récompense l'auteur d'un essai politique, philosophique ou sociétal.

13, rue de l'Ancienne Comédie

☎ 01 40 46 79 00


🌐 <http://www.procope.com>





© Procope

Le Procope

 *Le Procope is definitely one of the oldest Parisian cafés. Famous for almost everything, it is particularly renowned as the place where many grand schemes were devised, including articles of Diderot's Encyclopédie, the American Constitution drawn up by Benjamin Franklin or the launch of the attack on the Palais des Tuileries on 10 August 1792. "It was here that Parisians tasted ice cream for the first time", says Auguste Lepage in his monograph on the Artistic and Literary Cafés of Paris in 1832. It was also very well known for its coffee, imported by the French court at the end of the 17th Century thanks to the Turkish Ambassador Soliman Aga, before being sold in eponymous establishments. In 1686, a Sicilian by the name of Francesco Procopio dei Coltelli, who had arrived in France sixteen years earlier, acquired what was going to quickly become one of the most sought after literary cafés. In the 17th Century, literature was the major topic for discussion here, to the point that it was considered to be almost incorporated into the nearby Académie. In the 18th Century, philosophy took over with Voltaire, Rousseau and Diderot. Then, at the time of the Revolution, politics were discussed in the group formed by Hébert. As for the 19th Century, it was dominated by literature and politics with Sand, Musser, Verlaine or Anatole France, while Gambetta was laying the foundations of his social reforms. Of course, nowadays Le Procope is more of a tourist attraction than a high place of the arts. On the ground floor, there are different portraits, a reproduction of the Declaration of Human Rights, Napoleon's hat and on the toilet doors it is written "Male Citizens" and "Female Citizens". You can access it either via the Rue de l'Ancienne-Comédie or via the Passage de la Cour du Commerce Saint-André, opposite the splendid Cour de Rohan that is partly flanked by one of the rare remains of medieval Paris, the Enceinte Philippe Auguste. Finally, like the Flore or the Deux Magots, Le Procope also has its set of literary awards, including that of "Black Humour", the Jean-Zay Award and since 2011, the "Procope des Lumières" Award, which is given to the author of a political, philosophical or societal essay.*

© Procope



Le Procope



© Café de Flore

Le Flore

Le Flore – 1887

Sur le modèle du prix des Deux Magots, Frédéric Beigbeder crée en 1994 le prix de Flore pour récompenser un jeune auteur au talent jugé prometteur. Le café sert d'ailleurs de décor au film de l'écrivain, *L'amour dure trois ans* (2012).

Le café de Flore doit son nom à une sculpture de la déesse antique Flore située de l'autre côté du boulevard. À la fin du 19^e siècle, Charles Maurras, installé au premier étage, y rédige *Au signe de Flore* et crée la *Revue d'Action française* en 1899. Vers 1913, c'est le rez-de-chaussée qu'investit Guillaume Apollinaire : avec son ami André Salmon, il le transforme en salle de rédaction, avant d'y créer la revue *Les soirées de Paris*. En 1917, à la terrasse du Flore, Apollinaire crée les conditions de la naissance du surréalisme, en organisant la rencontre entre les jeunes Aragon et Breton qui animeront quelques années après ce mouvement dont il invente le nom.

Dans les années 1930, le Flore est le lieu de réunion du Paris littéraire et artistique : Georges Bataille, Robert Desnos, Léon-Paul Fargue, Raymond Queneau, Michel Leiris y côtoient Derain, les frères Giacometti, Zadkine ou encore Picasso. Le monde du cinéma et du théâtre ne sont pas en reste : Marcel Carné y croise Serge Reggiani, Jean-Louis Barrault y mène sa troupe.


Lorsqu'en 1939, Paul Boubal rachète le Flore, une nouvelle élite intellectuelle fréquente le café, en particulier Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir qui en font leur siège, comme en témoigne la philosophie : « *Nous nous y installâmes complètement : de neuf heures du matin à midi, nous y travaillions, nous allions déjeuner, à deux heures nous y revenions et nous causions alors avec des amis que nous rencontrions jusqu'à huit heures. Après dîner, nous recevions les gens à qui nous avions donné rendez-vous. Cela peut vous sembler bizarre, mais nous étions au Flore chez nous.* »

Des penseurs roumains s'y retrouvent aussi, Emil Cioran, Eugène Ionesco et l'essayiste Benjamin Fondane. En 1984, Miroslav Siljegovic rachète le café de Flore et la Closerie des Lilas.

172 Boulevard Saint-Germain

☎ 01 45 48 55 26

🌐 www.cafedeflore.fr

 As with the Deux Magots Award, Frédéric Beigbeder created in 1994 the Flore Award to reward talented young authors. He also used the setting for his film *L'amour dure trois ans* (2012). The Café de Flore was named after the sculpture of the mythical deity Flore which is located just on the other side of the road. Towards the end of the 19th century, Charles Maurras, who was living on the first floor, wrote *Au signe de Flore* and set up the *Revue d'Action française* in 1899. Around 1913, Guillaume Apollinaire and his close friend André Salmon converted the ground floor into their writing room and then set up the journal *Les soirées de Paris*. In 1917, on the terrace of the Flore, Apollinaire imagined the contours and the name of the surrealist movement, which was then developed and pursued by his two protégés Aragon and Breton.

During the 1930s, the Flore was a meeting place for the literary and artistic circles of Paris: Georges Bataille, Robert Desnos, Léon-Paul Fargue, Raymond Queneau, Michel Leiris frequented the likes of Derain, the Giacometti brothers, Zadkine and Picasso. Personalities from the sports and cinema worlds were also regulars here: Marcel Carné would cross paths with Serge Reggiani or Jean-Louis Barrault and his cast.

But when Paul Boubal took over the business in 1939, a new intellectual élite was settling into the café, notably Jean-Paul Sartre and Simone de Beauvoir who turned it into their headquarters. As Sartre explains: "We were literally residents there: from nine in the morning to midday we would work there, then we would take a break for lunch, and at two in the afternoon we would return and converse with friends until eight o'clock. After dinner, we had several appointments. It may sound strange, but we were at home at the Flore".

Romanian intellectuals also met there, such as Emil Cioran, Eugène Ionesco or the essayist Benjamin Fondane. In 1984, Miroslav Siljegovic acquired the Café de Flore and the Closerie des Lilas.



Les Deux Magots - 1812

Mais que sont donc ces deux « magots » ? Les deux figurines chinoises de l'enseigne d'un magasin de soieries qui occupait depuis 1812 le 23 rue de Buci, en référence à une pièce à succès du moment, *Les Deux Magots de la Chine*. En 1873, le magasin est transféré place Saint-Germain-des-Prés, face à l'église éponyme, l'une des plus ancienne de Paris, nécropole des rois mérovingiens. En 1884, la boutique est remplacée par un café liquoriste que fréquentent Verlaine, Rimbaud ou Mallarmé.

Dans les années 1920, les Deux Magots accueillent les surréalistes, avant la fameuse période existentialiste. En 1933, en réaction au Goncourt décerné à Malraux pour *La Condition humaine*, Breton et ses amis créent le prix des Deux Magots. Leur première récompense va au *Chiendent* de Queneau, un roman réglé comme un opéra qui pose les bases de l'Oulipo trente ans avant sa création. On croise alors au café Elsa Triolet, André Gide, Jean Giraudoux, Picasso, Fernand Léger, Prévert, Hemingway, Bob Welch, Sartre ou Simone de Beauvoir. Depuis cette époque, le prix a récompensé des écrivains aussi variés qu'Albert Simonin, Roland Topor, Bernard Frank, Sébastien Japrisot, François Weyergans, Marc Lambron, Éric Neuhoff ou Michel Crépeu...

Dans le film de Jean Eustache *La Maman et la Putain*, c'est à la terrasse des Deux Magots que le personnage d'Alexandre, incarné par Jean-Pierre Léaud, rencontre celui de Veronika. Le restaurant sert aussi de décor aux *Aventures de Rabbi Jacob* et à une scène d'*Intouchables*, l'immense succès de l'année 2011.

Aujourd'hui, les garçons toujours habillés d'un rondin noir et d'un tablier blanc, plateau à la main, servent le monde des arts et de la littérature comme celui de la mode et de la politique. On y déguste toujours le chocolat à l'ancienne, tendre et moussieux, préparé avec de vrais carreaux de chocolat.

6, place Saint-Germain-des-Prés

☎ 01 45 48 55 25

🌐 www.lesdeuxmagots.fr



© Deux Magots

Les Deux Magots



© Deux Magots

Balade

Petite histoire des cafés littéraires du 6^e

 What are these two “magots” exactly ?

Two Chinese figurines that appeared on the shop sign of a silk shop located at 23 Rue de Buci since 1812, as an allusion to a popular play at the time entitled *Les Deux Magots de la Chine*. The shop moved in 1873 to the Place Saint-Germain-des-Prés, facing the eponymous church, one of the oldest churches in Paris and the resting place of the Merovingian Kings. In 1884, the business changed to a ‘café-liquoriste’ frequented by the likes of Verlaine, Rimbaud and Mallarmé.

During the 1920s, ahead of the existentialist period, figures from the surrealist movement met at the Deux Magots. In 1933, as a reaction to the Goncourt Award given to Malraux for *La Condition Humaine*, Breton and his followers created the Deux Magots Award. It was first awarded to Queneau’s *Chiendent*, a novel structured just like an opera that paved the way for the Oulipo thirty years later.

In this period, Elsa Triolet, André Gide, Jean Giraudoux, Picasso, Fernand Léger, Prévert, Hemingway, Bob Welch, Sartre or Simone de Beauvoir regularly met here. Since then, the award has gone to writers as diverse as Albert Simonin, Roland Topor, Bernard Frank, Sébastien Japrisot, François Weyergans, Marc Lambron, Eric Neuhoff or Michel Crépeu...

It is on the terrace of the Deux Magots that in Jean Eustache’s film *La Maman et la Putain*, Alexandre, the character played by Jean-Pierre Léaud, meets Veronika. Scenes from the film *Les Aventures de Rabbi Jacob* and one of the scenes of *Intouchables*, the blockbuster of the year 2011, were also shot here.

Nowadays, the waiters are still dressed in the traditional style, with a black waistcoat and white apron, tray in hand and ready to serve the élite art, literary, fashion and political circles. As for the hot chocolate, it is still prepared the old-fashioned way, sweet and frothy, with real chocolate bits.

Lipp – 1880

Si la brasserie Lipp a été fondée en 1880 par un Alsacien, garantissant des produits de qualité à prix bas, cervelas rémoulade, choucroute et bières, elle n'en est pas moins devenue un temple du Tout-Paris où l'allure du client détermine sa place dans le restaurant : « l'enfer », la salle de l'étage, « le purgatoire », au fond, ou « le paradis ». Mitterrand était familier de l'établissement où l'on croise toujours des stars de la politique, de la mode ou du cinéma. C'est aussi là que se sont rencontrés Georges Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing le 7 septembre 1965, lors d'un dîner de réconciliation très fameux. De nombreux parlementaires des deux chambres viennent depuis toujours y déjeuner. Pour faire en sorte qu'ils ne ratent pas leur rendez-vous, l'horloge avance de sept minutes, la durée du trajet

qui les sépare de l'Assemblée Nationale ou du Sénat...

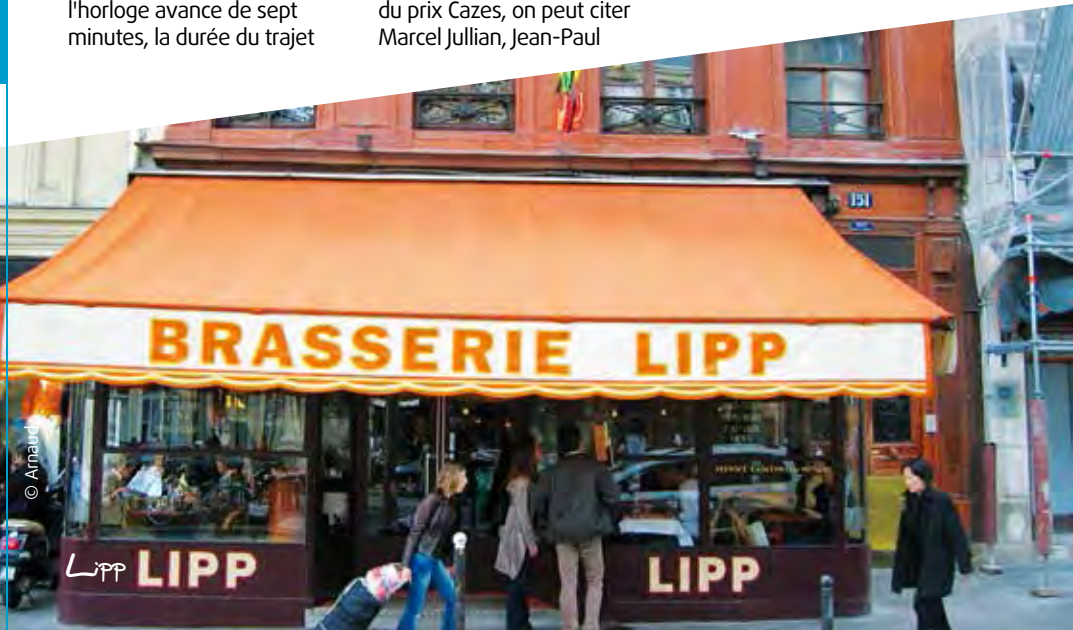
Mais Lipp est aussi le restaurant où se retrouvent les auteurs, les éditeurs et les écrivains. Saint-Exupéry, Picasso et d'autres grands artistes étaient des habitués de la brasserie, tout comme nombre d'acteurs célèbres, à l'image de Jean-Paul Belmondo ou de Jean-Pierre Marielle.

Voisine des Deux Magots et du Flore, Lipp décerne aussi depuis 1935 un prix récompensant un auteur n'ayant jamais eu d'autre distinction littéraire, le Prix Cazes, du nom de Marcelin Cazes, originaire d'Auvergne, qui reprit la direction à la suite de Léonard Lipp. Le 24 avril 1987, à l'annonce du décès de son fils Roger qui lui avait succédé, tout un pan de l'intelligentsia française était en émoi. Parmi les lauréats du prix Cazes, on peut citer Marcel Jullian, Jean-Paul

Enthoven, Gilles Lapouge, Edgar Faure, Ollivier Todd, Éric Olivier, Jean Chalon ou François de Closets.

À partir de 1990, le groupe Bertrand reprend progressivement Lipp. Claude Guittard, directeur de la brasserie, se souvient des débuts : « *Lorsqu'elle signe en 1880 le bail à Léonard Lipp, la veuve Moureau ajoute une clause résolutoire. Le service ne doit être fait que par des hommes. Cent trente ans plus tard, nous n'avons pas dérogé à la règle. Leur uniforme non plus n'a pas bougé : rondin, gilet, tablier blanc et un numéro sur chaque serveur, de 1 pour le plus ancien à 23 pour le dernier arrivé.* » .

151, boulevard Saint-Germain
 ☎ 01 45 48 53 91
 🌐 www.groupe-bertrand.com/lipp.php





While the brasserie Lipp was initially founded in 1880 by an Alsatian, guaranteeing quality products at a low price like saveloy in remoulade sauce, sauerkraut and beers, it became a landmark in Paris where the customer is seated according to his appearance: "hell" on the top floor, "the purgatory" at the back and "heaven". Mitterrand was a regular customer and it is still possible to catch sight of a politician, fashion icon or a film star. It is also here that Valéry Giscard d'Estaing and Georges Pompidou met on the 7th of September 1965, for a very famous appeasement dinner. Many Members of Parliament or of the Senate still come here to have lunch. To make sure they are not late for their next appointment, the clock is seven minutes fast, which is the time it takes to get from the Assemblée Nationale to the Sénat...

But Lipp is also a restaurant where authors, publishers and writers meet. Saint Exupéry, Picasso and other famous artists frequented the brasserie, as did many famous actors, such as Jean-Paul Belmondo or Jean-Pierre Marielle.

Just like the neighbouring Deux Magots and Flore, Lipp also has its own award since 1935, recompensing authors who have never received any other literary distinction. The Cazes Award was named after Marcelin Cazes, an Auvergnat who took over the business from Léonard Lipp. On the 24th of April 1987, when his son Roger who had just succeeded him died, many of the French intellectual élites were profoundly affected. Among the winners of the Cazes Award are Marcel Jullian, Jean-Paul Enthoven, Gilles Lapouge, Edgar Faure, Ollivier Todd, Eric Olivier, Jean Chalon and François de Closets.

As of 1990, the Bertrand group gradually took over Lipp. Claude Guittard, the manager of the brasserie, reminisces on its long history: "In 1880, when Léonard Lipp acquired the lease from the widower Moureau, she added a clause stipulating that only men could be waiters in the establishment. A hundred and thirty years later, we still abide by that rule. The uniforms also remain unchanged: waistcoat, jacket, white apron and each waiter has a number according to his longevity, from 1 for the most senior to 23 for the most junior."

La Closerie des Lilas - 1847

Boulevard du Montparnasse, à la naissance des jardins de l'Observatoire, une terrasse végétale donne son nom à ce haut lieu de la littérature. Avec le Dôme, la Rotonde, le Select et la Coupole, la Closerie des Lilas est l'un des cafés d'artistes et d'intellectuels qui ont animé la vie de Montparnasse, autour notamment du carrefour Vavin, le « nombril du monde » selon Henry Miller.

La première Closerie des Lilas fut construite par François Bullier en 1847, ainsi nommée en référence à *La Closerie des Genets*, une pièce jouée à l'Ambigu Comique : François Bullier planta des lilas et créa « le bal Bullier » à l'emplacement actuel du CROUS. Voisin immédiat du bal, un relais de poste devint le lieu de rassemblement des danseurs et fut rebaptisé en 1883 « la closerie des lilas ». On y rencontre Zola, Cézanne, Théophile Gautier, Baudelaire ou les frères Goncourt.

Au début du 20^e siècle, Paul Fort, plus tard élu « Prince des Poètes » à la suite de Verlaine, Mallarmé et Léon Dierx, y joue aux échecs avec Lénine... Il crée les « Mardis de la Closerie », un rendez-vous intellectuel de renom où les poètes échangent et déclament des vers à l'assemblée. Apollinaire ou Jarry se joignent à eux, bientôt suivis par les peintres du Bateau-Lavoir qui viennent de Montmartre jusqu'à Montparnasse pour se mêler aux poètes de la Closerie.

En 1922, une dispute entre André Breton et Tristan Tzara marque la fin du mouvement Dada. Puis, alors que sévit la prohibition aux

États-Unis, la Closerie devient un haut lieu de l'intelligentsia américaine, avec des écrivains comme Hemingway, Fitzgerald ou Miller qui font la réputation de Montparnasse. C'est d'ailleurs à la terrasse du restaurant que Fitzgerald fait lire le manuscrit de *Gatsby le Magnifique* à Hemingway, ce chef d'œuvre publié en 1925 et récemment adapté à l'écran. Depuis 2006, le prix de la Closerie des Lilas récompense une romancière de langue française.

171 Boulevard du Montparnasse

☎ 01 40 51 34 50

🌐 <http://www.closeriedeslilas.fr>




© Closerie des Lilas

La Closerie des Lilas



La Closerie des Lilas



 This high place of literature on the Boulevard Montparnasse is characterised by its terrace, sheltered by thick vegetation, right next to the gardens of the Observatoire. With others such as the Dôme, La Rotonde, Le Select and La Coupole, La Closerie des Lilas is one of the artist and intellectuals' cafés that most contributed to the reputation of the Montparnasse area, and especially the area around the Vavin junction, the "origin of the world" according to Henry Miller.

The first Closerie des Lilas was built by François Bullier in 1847, and was named after La Closerie des Genets, a theatre play performed at the Ambigu Comique. François Bullier went on to establish the "Bullier Ballroom" in the building where the CROUS is now located and planted some lilac there. Adjacent to the ballroom, a post office was turned into the meeting point for all the dancers and was finally renamed in 1883 "la closerie des lilas". Figures such as Zola, Cézanne, Théophile Gautier, Baudelaire and the Goncourt brothers were regulars here.

At the beginning of the 20th Century, Paul Fort, later on elected "Prince of the Poets" after Verlaine, Mallarmé and Léon Dièrx, would play chess here with Lenin... He set up the "Closerie Tuesdays", which was a well known gathering where poets would exchange and recite their verse to the assembly. Apollinaire and Jarry were soon to join, followed by the painters of the Bateau-Lavoir who came from Montmartre all the way to Montparnasse to mingle with the poets of the Closerie.

In 1922, a quarrel between André Breton and Tristan Tzara marked the end of the Dada movement. But during the period of prohibition in the United States, the Closerie became an important place for the American intellectual élites, with writers such as Hemingway, Fitzgerald or Miller adopting the Montparnasse area. In fact, it is precisely on the terrace of this restaurant that Fitzgerald showed Hemingway a manuscript of *The Great Gatsby*, the masterpiece that was published in 1925 and recently adapted to film.

Since 2006, the jury for the 'Incorrect Book Award' gathers here at the beginning of each year.